

*Alibis, Moebius, Nuit blanche, Québec français*

Carlos Bergeron

Number 136, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

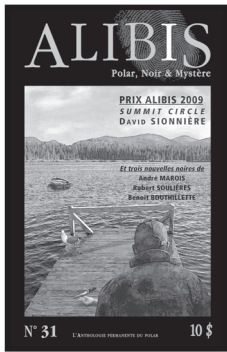
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

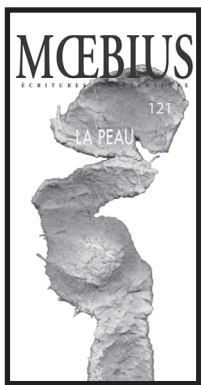
Cite this review

Bergeron, C. (2009). Review of [*Alibis, Moebius, Nuit blanche, Québec français*]. *Lettres québécoises*, (136), 56–56.

*Alibis* • vol. 8, no 3, été 2009, 10 \$.

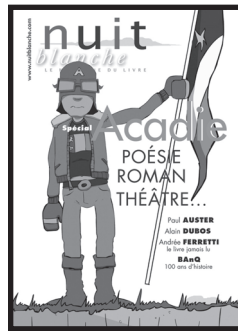
Trois éléments m'ont cette fois-ci intéressé dans « L'anthologie permanente du polar ». Le premier est le texte « Summit Circle » écrit par David Sionnière, grand lauréat du concours « Prix Alibis », édition 2009. Si l'auteur surexploite une thématique à laquelle s'attendent les amateurs du genre, c'est-à-dire les circonstances entourant un meurtre vraiment sordide, il sait surtout comment attiser le mystère en exploitant plusieurs formes discursives (le courriel, la retranscription d'appels téléphoniques et de bandes vidéo, l'article, etc.) et de multiples voix narratives (lieutenant-détective Bouchard, D<sup>r</sup> R. Lavollé, Sarah Lewis, etc.), de sorte qu'on doit

reconstruire, par bribes, la tragédie en question. La nouvelle qui, par un alliage entre des images violentes (torture, messe noire, cannibalisme...) et de multiples ellipses à combler (énigme oblige!), maintient généralement un excellent rythme tout au long du développement « s'essouffle » dans une finale inappropriée. Le deuxième élément que je retiens est l'idée géniale d'avoir demandé à trois auteurs d'écrire une « nouvelle polar » en s'inspirant de la page couverture du numéro. Il en ressort trois versions, dont la plus intéressante est sans contredit celle d'André Marois (« Le lac aux Adons ») qui maîtrise l'art de l'humour noir et sait surprendre en créant une fusion entre le banal et le tragique. Quant à l'interminable texte de Benoît Bouthillette, « Le rire de la mouette », j'ai décroché à mi-chemin, tellement il m'a ennuyé! Le troisième élément digne de mention est la publication du témoignage d'un thanatologue, Daniel Naud, dans un récit qu'il a intitulé « La ligne de front ». Ce n'est pas tant le style qui est ici remarquable, puisque Naud évolue de cliché en cliché, mais l'intérêt suscité par le fait que l'énonciateur est un véritable « croque-mort », profession pour le moins inusitée. D'ailleurs, l'histoire qu'il raconte est digne d'un film d'horreur!

*Mœbius* • « La peau », no 121, printemps 2009, 10 \$.

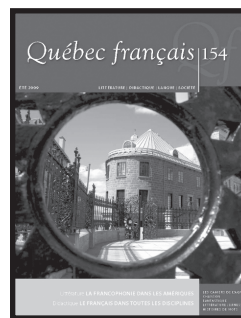
Il est intéressant de constater à quel point la « peau », un organe essentiel, a pu inspirer, et de façon parfois tout à fait inattendue, les dix-huit auteurs de ce numéro. Ces derniers savent certainement soutenir le fait que ce thème, depuis toujours surexploité, peut encore surprendre. Dans « À fleur de peau », Hugues Corriveau le développe en quatre petits textes habilement structurés, au contenu savoureux. La peau brûlée (« Le grand brûlé », p. 36), celle qui gratte (« La démangeaison », p. 38), ou qui vieillit (« Les fleurs de cimetière », p. 39), et la peau morte de l'animal (« Le cheval allongé », p. 41) sont autant de variations autour du même élément. Le poème de Céline Bonnier, « [Poèmes] », exprime, entre autres, la jouissance, ou l'angoisse, qui fait sortir de soi,

provoquant la dispersion du corps en proie à l'extase : « Ma peau est un lac chaud qui se laisse faire sous la pluie/battante./Je suis projetée contre un mur bouillant où j'éclate en/gouttelettes salées/(p. 43). Le pathos est total, renversant! Où est l'envers, où est l'endroit? Est-ce la réalité ou son reflet? ou les deux? Par ailleurs, on ne sait trop où veut en venir Henri Cachau avec sa courte nouvelle intitulée « Réseau Q ». L'entrée en matière, interminable, dans laquelle le narrateur explique la fantasmagorie d'un artiste à la recherche d'une baise sur un réseau spécialisé, aboutit à un dénouement banal, à l'image même de cette réalité bien précise qui finit par le rattraper... Finalement, le principal atout du texte « Peaux de chagrins » (Diane Vincent) est qu'il permet d'évoluer en plein mystère, essentiellement par la construction d'un dialogue efficace entre la narratrice et le beau Sandro. Au fait, qu'est-il donc arrivé à la peau de son dos?

*Nuit blanche* • no 115, été 2009, 8,95 \$.

« La littérature acadienne débarque! », dossier piloté par François Ouellet, propose de révéler les trésors cachés d'une littérature trop souvent méconnue dans laquelle, bien entendu, la question de l'identité est intimement liée à celle de la langue. Dès le premier article intitulé « La paradoxale existence de la littérature acadienne » (p. 22), Benoît Doyon-Gosselin se questionne sur « le mode d'existence privilégié » (p. 22) d'un corpus littéraire qui « témoigne d'une vitalité remarquable » (p. 23). Il est alors question de nous présenter l'Acadie et le rôle qu'y tiennent ses belles-lettres,

notamment au sein de ses infrastructures sociales. Les éléments effleurés lors de ce rapide tour d'horizon sont ensuite développés par les spécialistes ayant participé au dossier; la matière qu'ils se partagent, somme toute très limitée, est découpée en genres littéraires, possiblement pour constituer un panorama qui se veut tout autant complet qu'efficace. Ainsi, « Le roman acadien depuis 1990 » (Raoul Boudreau), « La poésie acadienne contemporaine » (François Paré) et « Un théâtre à la recherche d'auteurs » (David Lonergan) offrent un tour d'horizon intéressant, bien que parfois redondant, où sont mises à l'honneur les figures marquantes de la scène littéraire acadienne, prouvant ainsi qu'il n'y a pas que la « Sagouine » qui peuple cet imaginaire unique et très typé. Parmi l'échantillonnage offert, je retiens l'extrait de « Amédée », écrit par la puissante Georgette Leblanc, dont on entend la voix résonner dans notre tête à la simple lecture de sa poésie : « et j'étais pus dans le logis/j'étais derrière les rideaux/dans les veines de la nuit/j'étais une tempête qui s'en venait vite ». (p. 41) L'hommage, un peu trop politisé à mon goût, se poursuit dans la section « Commentaires de lecture » (p. 48), où l'actualité littéraire acadienne est passée en revue.

*Québec français* • no 154, été 2009, 7,95 \$.

Avec son dossier littéraire portant sur « La francophonie dans les Amériques », le comité de rédaction de *Québec français* crée une association explicite entre deux notions connexes : le territoire et la langue, affiliation se voyant forcément investie de connotations politiques. Ce numéro spécial, le plus volumineux à ce jour, a tout pour impressionner. Les quatre premiers articles expliquent la nature et les grands enjeux de la francophonie : répartition des foyers culturels francophones en terre d'Amérique, révélation de statistiques pour le moins surprenantes (« 10,7 millions d'Américains [...] proclament leurs origines françaises » (p. 25) et un « million de francophones canadiens hors Québec<sup>1</sup> »), divulgation de politiques visant à faire rayonner la langue française et exposé sur les particularités du français parlé sont des thèmes abordés. Ce préambule nous fait ensuite entrer dans le vif du sujet, c'est-à-dire une série de chroniques, écrites par des spécialistes provenant des quatre coins du continent,

portant essentiellement sur la culture littéraire associée à la langue d'ici. La chanson francophone (Maurice Lamothe) et québécoise (Gilles Perron), la dramaturgie canadienne (Louise Ladouceur), le conte (Jean-Pierre Pichette), puis les littératures québécoise (Aurélien Boivin), acadienne (Jean Morency et Hélène Destrempe), franco-ontarienne (Lucie Hotte), antillaise (Joubert Satyre), haïtienne (Rodney Saint-Éloy), mexicaine (Laura Lopez Morales), etc., promettent une vue d'ensemble axée sur la monstration qu'une diversité culturelle au sein même de la francophonie est non seulement présente, mais qu'elle est surtout vivante, agissante. Ce numéro, plus que tout autre, s'avère incontournable! **■**

1. Éric Waddell, « Cartographier le continent Québec », p. 25.